

Patrick Javault, The Art Newspaper, 9 juin 2023

Allusion à Courbet, Picasso cubiste et atmosphère fin de siècle



Vue de l'exposition « Paul Mpagi Sepuya : Lustrer », Galerie Peter Kilchmann, Paris. Courtesy de l'artiste et Galerie Peter Kilchmann, Zurich / Paris

Paul Mpagi Sepuya : Lustrer

Sur le modèle des studios de photographie du XIXe siècle, Paul Mpagi Sepuya a fait de son atelier de Los Angeles une véritable scène. Il use notamment d'un rideau et d'une grande cloison-miroir sur roulettes qui lui permettent de multiplier les effets de mise en abyme et les jeux de regard avec le spectateur. Cet atelier recèle également des objets précieux : colonnes tronquées, aiguïère ou assiette en argent (les reflets encore) qu'on le voit manipuler précautionneusement avec des gants blancs ou lustrer. Une atmosphère fin de siècle que perturbe la vue d'un appareil photo moderne sur tripode, parfois seul au centre de l'image. Vues d'atelier ou natures mortes alternent avec des nus masculins chargés d'érotisme.

Le modèle est un ami, un amant, un complice et le rapport avec l'artiste ignore l'exploitation. Dans un autoportrait, Sepuya se montre nu, dos tourné, à gauche de l'image la main posée sur un socle tandis qu'un homme nu accroupi à droite de

l'image le photographie. Dans un autre, il montre à son modèle comment capturer ce que l'on croit être l'image qui est devant nous. La place de l'auteur, on le voit, est mobile et changeante. Ces mises en scène participent d'un esprit d'investigation sur la photographie et son histoire, sur la place et le rôle du modèle, mais sans faire de thèse. Il y entre une part de jeu avec les objets (ah, ce siège Savonarole !), les situations, les mots aussi puisque aux reflets dans les plats d'argent répondent quelques tirages au sel et nitrate d'argent. Un composé subtil d'esprit savant, de préciosité et de naturel.